

LE JOUR, 1947  
22 Juin 1947

## TURBULENCE DU PROCHE-ORIENT

Pour connaître son destin, le Proche-Orient a besoin de vie intérieure et de silence.

Il faut une contrepartie au bruit qu'y font les Nations. L'agitation qu'on y voit a des causes multiples : ce n'est pas la moindre que le travail incessant des empires et, à travers nous, l'éternelle contradiction de leurs intérêts et de leurs passions.

Il y a beau temps que nous savons que la solitude nous est politiquement interdite. Cela était vrai au temps des voyages à cheval et de la navigation à voiles. Combien plus maintenant que les distances et les lentes étapes ne sont plus qu'un souvenir !

Du Nil au Bosphore, de la Méditerranée au golfe Persique, tout ce qui se passe d'important se rattache aux grands événements de l'univers. Toutes les fois qu'une puissance mondiale se manifeste ou s'agite, le Proche-Orient l'apprend par les faits. Il mesure les Puissances à leur présence ou à leur absence. Mais s'il prend conscience davantage du bienfait que représentent l'équilibre et l'ordre, il peut améliorer ses chances de tranquillité relative.

Le petit pays maritime et montagneux qu'est le Liban est à peu près au centre de la Zone où tout ce bruit se fait. Plus qu'aucune autre nation il est menacé par l'anarchie de l'esprit. Et ce n'est que par des disciplines morales et politiques comprises et acceptées, qu'il peut fixer son destin.

Quel est le Libanais de bonne foi qui contestera que la fièvre où on nous a mis est stérile et vaine et que les exagérations auxquelles elle conduit sont le contraire d'un acte de raison ? L'excès engendre l'excès comme le mal procède du mal et la violence de la violence.

Nous et nos voisins immédiats et les voisins de nos voisins nous avons besoin d'une autre thérapeutique. Une autre attitude intellectuelle s'impose à nous tous et notre devoir naturel est de mesurer et de tempérer nos difficultés plutôt que d'entretenir ridiculement nos rancunes et nos discordes.

Vraiment, en un temps si difficile il nous arrive de nous comporter dans nos affaires intérieures comme des enfants.